

L'avant-guerre

J. Villedieu

Numéro 81, printemps 1999

Passages

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/13593ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (imprimé)

1920-9363 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Villedieu, J. (1999). L'avant-guerre. *Moebius*, (81), 143–145.

J. VILLEDIEU

L'avant-guerre

Elles
dorment au fond des gouffres
pour le moment
pulpes et méduses
au fond des trous des cavernes
l'œil entrouvert
où cligne la lueur d'un immense pouvoir
à leur disposition
la quantité continue
Elles le sentent
Le compte à rebours est-il lancé
qu'elles s'apprêtent
déplaçant trois grains de sable
Attention

*

La déesse
la belle bronzée que les hommes convoitent
dans les bras d'une étoile
rumine sans cesse le goût de la mort
Elle ausculte l'avant-port
derrière ses verres teintés
médisante
Il y a un grain d'oseille, une maladie
qui sommeille
dans le calme de son sein
mais c'est un obus
qui l'emporte

Les fils d'araignée sont des lames
délicates
où le regard se déchire
Elle n'a rien
à dire
Les pas se perdent
La note d'un violon couvre son cœur
qui s'efface
Peut-être distingueras-tu alors
le flot qui frétille
sous la couche de gaz
le souffle de celui qui un jour
a parlé

*

Les ramages du vent se distinguent par leur solitude
journalière – les heures éclatent
comme des bulles
La lueur rouge d'un narcisse
se dresse au bout du canon
Les tentes sont dressées
C'est la fin d'un chant
l'engrenage d'une tempête de sang

L'enfance
le sourire et
le jeu d'une robe frôlée par le vent
croupissent sous le poids du meurtre
Qu'il vienne
et nous touche le ventre
y pose sa caresse et se replie comme une corolle
protectrice
Tous les jours
Cela s'est déjà vu sous le soleil de la bête
qui se dore huileuse en croquant
des sandwiches
couleur de sable

*

Sa faiblesse l'accompagne
en pensée
Elle flotte
L'arme est crantée de blanc
Les deux visages se rejoignent
dans la glace
Elle n'a pas d'autre âge
que d'être née avec elle
disparue avec elle
l'émanation d'une cellule
L'innocente à la mine
fragile
qui ne renaîtra pas
de ses cendres